

21 mars - 18 juillet 1918 La Kaiserschlacht

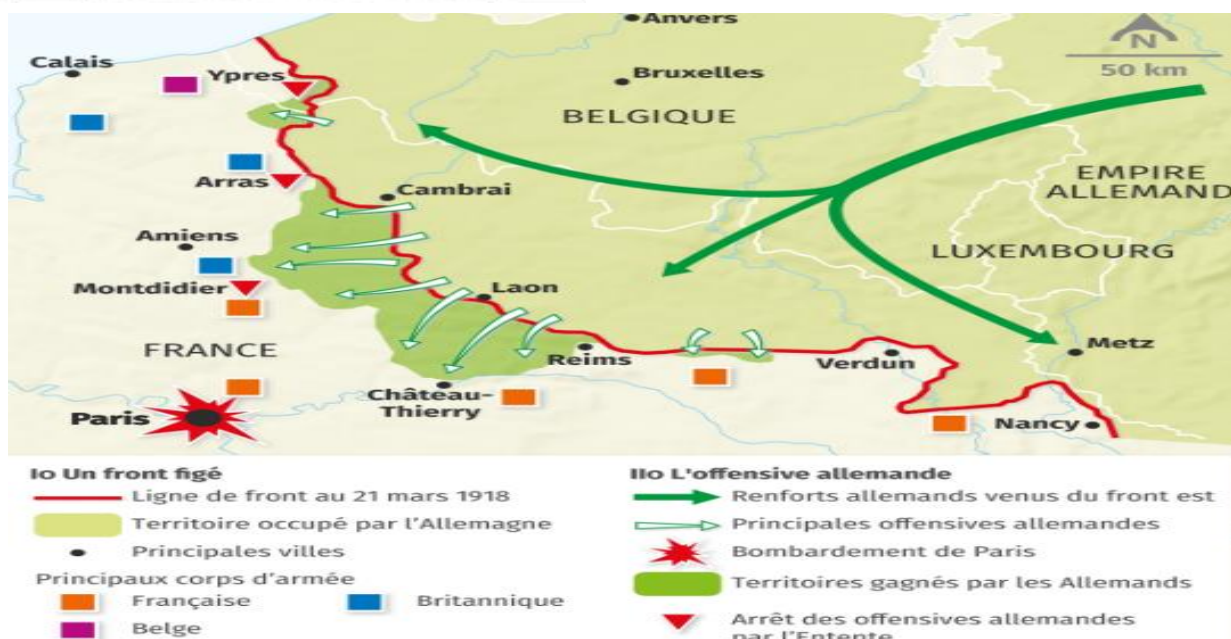
La bataille du Kaiser du général Ludendorff



Suite à la capitulation de Lénine à Brest-Litovsk le 3 mars 1918 la Russie d'Europe est réduite au grand-duché de Moscovie.

Cela permet à l'empire allemand de transférer 40 divisions sur le front français.

Le général Erich Ludendorff anticipe l'arrivée du corps expéditionnaire américain qui sera de 300 000 hommes en mars 1918,



Avec un enthousiasme tout neuf, le 8 juin 1918 les soldats américains stoppent les allemands au **Bois Belleau**



Le lieutenant-colonel George Patton en France devant un char Renault FT durant l'été 1918.

15 juillet - 18 juillet 1918 La Friedensturm

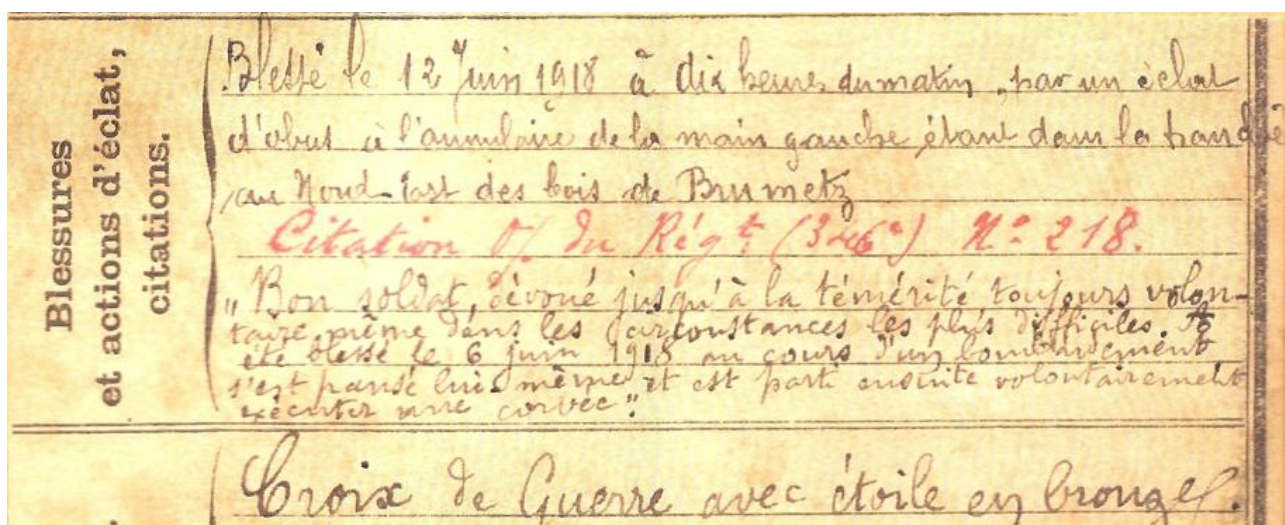
La bataille pour la Paix



Cette quatrième bataille de Champagne fut la dernière grande offensive allemande, elle devait être décisive.

Mon grand-père Jules Launay qui se battait à 22 km d'ici le 12 juin 1918 disait que :

Le Kronprinz avait son costume d'apparat pour défiler à Paris



Le roi de Prusse et Empereur d'Allemagne Guillaume II était venu assister à la plus gigantesque préparation d'artillerie de cette guerre.

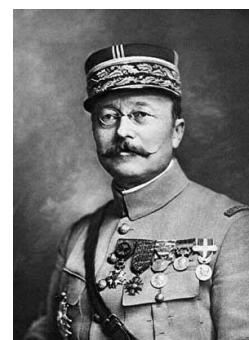
Heureusement, par un coup de main réussi, il fut fait des prisonniers allemands qui renseignèrent les français dès le 7 juillet : La préparation d'artillerie devait débuter le 15 juillet à minuit dix. Une demi-heure avant les français ouvrirent le feu par un tir de contre batterie qui causa une certaine confusion. Le général Gouraud avait fait reculer ses troupes sur une seconde ligne de défense située 2 km en arrière mais en piégeant à l'ypérite la 1^{ère} ligne de défense qui fut totalement éventrée par un énorme pilonnage.

Après quelques gains territoriaux, les allemands furent rejetés sur leurs positions de départ.

L'échec de cette offensive devant être complété par 2 contre offensives de flanc, la plus au sud par la VI armée du général Jean-Marie Degoutte. (Le 10 juin 1918 il avait stoppé la progression allemande sur la Marne).

Il disposait de 150 nouveaux chars Renault FT 17.

Un matériel sans équivalent chez les allemands





L'autre contre-offensive, la plus importante, était celle de la X^e armée de Charles Mangin avec **350 nouveaux chars Renault FT 17 et 500 avions.**

Précédemment du 5 au 13 juin 1918 Charles Mangin avait récupéré le terrain conquis par le brillant général allemand Oskar von Hutier lors de la **bataille du Matz.**

Cette précédente contre-offensive du général Charles Mangin sera le prélude d'une **réussite totale :**

Des contre-offensives victorieuses du 18 juillet. Comme en septembre 1914 la France revenait de loin

Veze abrite le général Mangin et son état-major.

Nous voici au 17 juillet 1918 : le général donne ses derniers ordres pour l'attaque du lendemain, pour la bataille du Tardenois qui nous assurera la victoire...

Voici la déclaration laissée par cet illustre chef d'armée au maire de la commune, M. Duval :

Ici, le 16 Juillet 1918, avant-veille de la bataille j'ai réuni les chefs de guerre qui allaient commencer l'attaque décisive qui termina la lutte de quatre années. — J'y suis revenu remercier les aimables hôtes qui ont fait de leur demeure, une oasis pour nos braves soldats.

Veze, 20 Octobre 1919.

Ch. MANGIN.

Commandants

Général Gouraud	Général Karl von Einem
Général Berthelot	Général Max von Boehn
Général Degoutte	Général Bruno von Mudra

Forces en présence

31 divisions françaises	25 divisions (von Einem)
6 divisions américaines	30 divisions (von Boehn)
2 divisions italiennes	22 divisions (von Mudra)

Pertes

5 000 hommes (Gouraud)	40 000 hommes (von Einem)
------------------------	---------------------------

Lors de cette très importante réunion de l'état-major du général Mangin, à Veze le 16 juillet 1918, il était acquis que la percée décisive des allemands avait été enrayée par le général Gouraud.



*Les futurs vainqueurs de 1914-1918
en tenue de conscrits*



Notre Histoire

Le texte qui suit a été rédigé pour l'Office de Tourisme de Crépy-en-Valois par M. Jean-Marie TOMASINI qui a utilisé des documents officiels mais également des informations familiales provenant de ses grands-parents. Ceux-ci habitaient en effet à Bonneuil-en-Valois au moment des événements. Nous remercions M. TOMASINI et l'Office de Tourisme de nous avoir permis de reproduire cette description de l'offensive de 1918.

16-17 JUILLET 1918 À VEZ ET À BONNEUIL LE GÉNÉRAL MANGIN PRÉPARE L'OFFENSIVE DÉCISIVE

Juillet 1918, depuis plusieurs semaines, les armées alliées affrontent les coups de boutoirs des armées allemandes qui ont surnommé leur offensive : "La Guerre pour la Paix". La progression allemande est contenue dans la forêt de Villers-Cotterêts, mais l'ennemi touche la Marne à Château-Thierry et tente d'entrer à Compiègne :

"Nous entendions le canon qui nous empêchait de dormir la nuit, voilà que le mardi nous apprenons que Noyon était pris, quelques-uns disaient qu'ils étaient aux portes de Compiègne, alors tout le monde voulait se sauver." (lettre écrite de Bonneuil le 2 avril 1918).

Le Général Mangin, le vainqueur de Douaumont, vient le 11 juin d'arrêter l'offensive ennemie contre Compiègne. Le 16 juin il reçoit l'ordre d'étudier une action dans la région de Soissons. Le 3 juillet, Mangin répond : *"Une attaque se produisant sur les plateaux du sud-ouest de Soissons... pourrait comporter un certain développement... visant la réduction de la poche de Château-Thierry."* Le 13 juillet le déclenchement de l'attaque est fixée au 18. Dès le lendemain, la concentration de l'Armée Mangin, la 10^e armée, à laquelle sont jointes huit divisions supplémentaires et un régiment de chars d'assaut, commence, dissimulée par les frondaisons de la forêt de Villers-Cotterêts.

Le 15 juillet les Allemands lancent une offensive aux abords de Reims en direction de la Marne.

Le 16 juillet, au Château de Vez, le Général Mangin réunit les officiers supérieurs qui doivent participer à l'offensive. Le 17, il est à son Q.G. installé à la Mairie de Bonneuil-en-Valois sous une pluie diluvienne.

Voici, extrait d'un livre intitulé "MANGIN" (Plon 1934), le récit de ces moments :

"Si le temps, en effet rend particulièrement difficile la mise en place du dispositif d'attaque parce que les chemins de la forêt de Villers-Cotterêts étaient détremés et plongés dans la plus complète obscurité, il paralyse aussi l'observation ennemie et facilite donc l'effet de surprise. Au cours de la nuit Mangin sort un instant dans la campagne. Il peut se rendre compte que le secret a été bien gardé : on n'entend pas un coup de canon sur tout le front de l'armée. « Nous les tenons » se dit-il et il va se coucher."

Pour ce grand jour, Mangin évidemment n'a pas voulu rester à son habituel P.C. (situé à 4 km au nord-est de Villers, à l'emplacement de la Tour de Réaumont) derrière un arbre magnifique, un fantastique observatoire de 18 m de haut d'où l'on voit à ses pieds tout le champ de bataille.

Le 18 juillet à 2 h du matin, il quitte son Q.G. de

Bonneuil emmenant avec lui tout son état-major. Au cours de ce trajet, qu'il fait tout frémissant d'espoir, au milieu de ses troupes qui gagnent leur emplacement, il voit dans un fossé un traînard qui s'est endormi. Il fait arrêter sa voiture et descend pour aller lui-même secouer le dormeur et, sans se fâcher, lui dire en lui tirant l'oreille comme aurait fait l'Empereur : "Réveille-toi malheureux, tu ne sais pas ce que tu manques ! C'est demain que nous f... les boches à la porte. Il faut en être." Et pour lui permettre de rejoindre son corps, il le fait monter avec lui.

Mais les routes sont tellement embouteillées qu'il doit finalement quitter son auto pour se mettre à la recherche de son nouveau poste de commandement, où il a aussi fait construire des abris en simples claies de branchages pour les services de son état-major et qu'un long serpent de fils relie à Bonneuil.

À 4 h 30, pas un bruit, un calme absolu règne sous les arbres de la forêt, enveloppée dans un brouillard très dense. Des milliers d'hommes attendent en silence l'heure H qui est fixée à 4 h 35. À l'heure précise la terre tremble secouée par le tonnerre de centaines de batteries qui appuient l'attaque. Les troupes s'élancent précédées de 321 chars d'assaut. La surprise est complète. Des soldats allemands en train de moissonner sont faits prisonniers, les premières lignes sont bousculées, l'avance est par endroits de 8 km. À 9 h le brouillard qui se lève permet l'intervention de l'aviation, près de 500 avions.

Le lendemain à 10 h du matin, un habitant de Bonneuil écrit à sa famille évacuée à Luzarches : "Il est vrai que cette semaine n'est pas une semaine ordinaire, car il se passe des choses extraordinaires qui certainement paralysent la circulation et les correspondances, vous ne pouvez pas vous faire une idée de ce qu'il passe sur la route de matériels, de munitions, etc., jour et nuit sans arrêt. Hier matin impossible à un cavalier et même à un piéton de pouvoir aller plus loin qu'Éméville par suite de l'encombrement de toute la plaine et des routes. Ce matin les nouvelles continuent d'être bonnes, nos troupes étaient hier soir aux abords de Soissons qu'ils auraient pu prendre s'ils l'avaient voulu mais leur objectif n'était pas celui-là, ils doivent appuyer plus à droite pour délivrer Château-Thierry, espérons qu'ils réussiront. Hier soir, cette nuit, et encore ce matin, plusieurs convois de prisonniers boches, dont un général et pas mal d'offi-

ciers, d'environ 3 000 hommes sont passés chez nous, il y aurait eu 20 000 prisonniers m'a dit l'officier qui loge chez moi, et si la journée d'aujourd'hui se passe comme on l'espère, les boches recevraient une leçon dont ils pourraient se souvenir.

"Nous avons actuellement chez nous un poste d'observation de l'état-major de la 10^e armée sous les ordres du général Mangin. Ses bureaux sont à la poste et à la Mairie, lui loge chez M. Boulanger. On n'est pas cinq minutes sans voir arriver une ou plusieurs autos devant les bureaux et y descendre et remonter des officiers de toutes sortes qui viennent chercher ou apporter des ordres, c'est un remue-ménage incroyable et de plus, les avions ne cessent de bourdonner au dessus de nous, d'aucuns descendent presque sur les tilleuls de la place pour y jeter certains plis qui tombent dans le pré, sur la place ou dans la Forgette, ou ils sont ramenés de suite, la nuit dernière nous avons eu la visite des avions boches, mais ils n'ont rien jetés sur nous."

Cette lettre décrit assez précisément les événements exceptionnels qui se sont passés aux lisières de la forêt de Villers, pendant ces journées des 18 et 19 juillet 1918.

Les derniers préparatifs de la grande-offensive alliée qui devait amener le recul du front et la capitulation ennemie se sont passés dans notre canton à Vez et à Bonneuil.

Le 4 août la poche de Château-Thierry est complètement vidée.

La veille, Mangin s'installe au Château de Coyolles et fait border l'allée plantée d'arbres avec les 500 canons pris par son armée depuis le 18 juillet. Il publie l'ordre du jour suivant : "Vous avez délivré de la souillure des nouveaux barbares : Soissons, le Valois, toute l'Île-de-France avec ses moissons intactes et ses forêts séculaires, vous avez éloigné de Paris une trop présomptueuse menace et vous avez rendu à la France le sentiment de la victoire."

Le 20 octobre 1919, Mangin qui était revenu au Château de Vez, remit une déclaration au maire M. Duval : "Ici le 16 juillet 1918, avant-veille de la bataille, j'ai réuni les chefs de guerre qui allaient commencer l'attaque décisive qui termina la lutte de quatre années. J'y suis revenu remercier les aimables hôtes qui ont fait de leur demeure une oasis pour nos braves soldats."